



justifications » page 31). Il s'agit plus d'une logique de confrontation de différentes formes de connaissances que d'une logique de diffusion (du technicien ou du scientifique vers le producteur), comme le montre l'encadré 7.

Encadré 7. Des paysans malgaches interpellent des chercheurs : qui êtes-vous ?

H. Hocdé

Mars 2001, région du lac Alaotra à Madagascar. Des paysans du village d'Anandrobe reçoivent une trentaine de chercheurs visiteurs de différents pays. Ils les emmènent à travers tout leur terroir voir leurs parcelles et les adoptions techniques de semis direct sur couverture végétale qu'ils sont en train de mettre en place. Les visiteurs se répartissent en petits groupes. L'un de ces groupes, composé de sept personnes, s'entretient longuement avec trois paysans et une paysanne ; il s'intéresse plus particulièrement à l'histoire de leur groupement Tafaray (« arriver à s'unir ») qui comporte aujourd'hui 60 associés sur un total de 250 familles réparties dans le village.

Comme l'échange est productif et que le temps manque, ils concluent leurs discussions en se donnant rendez-vous pour le lendemain, bouleversant ainsi le programme officiel de la visite. Une seule condition est convenue entre chercheurs et paysans : inverser l'échange. Les chercheurs s'interdiront de poser des questions, ce sera aux paysans de s'adresser directement à eux.

Les paysans se retrouvent donc le lendemain avec un groupe de 10 chercheurs : un malherbologiste, un biométricien, une agronome-biostatisticienne, deux agronomes, un zootechnicien, deux physiologistes, un agronome système et un morpho-pédologue. Ces chercheurs travaillent en France, au Mexique, au Brésil ou au Cameroun et certains ont travaillé dans le passé à Madagascar.

Les paysans décident d'en savoir un peu plus sur l'identité de leurs visiteurs : « Qui êtes-vous ? Présentez-vous. Quelle est votre spécialité ? Quel est votre travail ? Si vous nous avez posé tant de questions hier, cela veut dire que vous pouvez nous apporter quelque chose. »

Voici un échantillon des questions :

– « Pourquoi tu nous poses des questions sur le *Mucuna* si c'est vous, les *vazaha* (étrangers), qui nous demandez de faire ces choses-là chez nous ? Tu nous dis que cela fait huit ans que tu es au Mexique, que tu travailles sur le *Mucuna* et le semis direct, alors où en êtes-vous depuis tout ce temps, alors que nous, nous venons juste de démarrer ? »

– « Si tu travailles sur l'association de l'agriculture et de l'élevage, peux-tu nous dire s'il vaut mieux s'orienter vers l'agriculture ou vers l'élevage ? Peut-on entretenir en saison des pluies nos 1 000 bovins sur 110 ha de collines ? »

– « Si tu as fait la carte de nos sols, peux-tu nous dire où semer nos cultures et nos parcelles en semis direct ? Peux-tu nous dire où on trouve le rubis ? »



...
 – « Si tu t'occupes de mauvaises herbes, est-ce que tu connais les herbicides ? Alors comment fonctionnent les herbicides que nous utilisons ? Est-ce que tu fabriques des herbicides à Montpellier ? Quel est le risque à long terme des herbicides que nous utilisons ? »
 – « Quelle est ton impression sur le sol de la parcelle (maïs avec Mucuna) qu'on vient de voir ? »
 – « J'ai entendu que tu viens du Brésil. Peux-tu nous dire les performances de la variété de riz 8 FA3731 qui vient de chez vous ? »
 Inutile d'en rajouter sur l'intensité et la richesse des discussions qui s'en sont suivies. Les visiteurs sont ressortis de cet échange impressionnés par la capacité et la pugnacité de leurs hôtes. Ils savaient que les paysans ont des idées et des centres d'intérêt, mais ils n'avaient jamais pris l'occasion de créer les conditions qui leur permettent de connaître ce qu'ils ont dans la tête et ce qu'ils ont envie d'exprimer. Combien d'entretiens, d'enquêtes et de rencontres se terminent par « et maintenant, si c'était vous qui me posiez des questions au lieu de répondre aux miennes » ?

▮ Un équilibre entre neutralité et implication

Les chercheurs occupent une position particulière dans un groupe de RAP en raison non seulement de leurs compétences propres, mais aussi de leur supposée objectivité ou neutralité dans l'analyse des phénomènes ou des situations observées. Pourtant, cette neutralité a depuis longtemps été remise en cause du point de vue épistémologique et du point de vue de l'évolution des relations entre science et société (voir « Les principales justifications » page 31).

La question de l'implication des chercheurs se pose surtout lorsque les problèmes traités mettent en jeu des choix techniques, sociaux, éthiques ou politiques. Par exemple, faut-il éliminer les intermédiaires commerciaux ? Faut-il favoriser la destruction de la forêt primaire par l'introduction de la tronçonneuse à moteur ?

Par ailleurs, les liens de confiance ou même parfois d'estime ou d'amitié qui se développent entre les chercheurs et certains partenaires risquent d'interférer avec l'analyse des résultats, faute de la distanciation nécessaire.

Enfin, l'implication des chercheurs dans l'action leur impose de faire des choix clairs, de prendre des risques et de poser des actes qui vont engager leurs propres responsabilités. Si la solution qu'ils ont incité à construire sur le terrain est un échec, seront-ils à même d'analyser et de présenter « en toute objectivité » les mauvais résultats obtenus et leurs causes, quitte à perdre la reconnaissance du groupe et leur propre légitimité ?